

Bavardage, charade en action.

Auteurs : **Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

- DATATION :
Des éléments de référence politique liés à la Révolution (« Louis expirant », « émigration ») et formulant un vœu de restauration (« Rétablie en ses droits, la légitimité // Refoule avec succès l'ardente liberté ») apparaissent dans le monologue qui permettent d'affiner la datation de la pièce.
- GENRE :
Charade en action dont le deuxième élément ("notre second") est mentionné mais ni le premier ni le tout.
- INTRIGUE :
En un long monologue qui occupe la première scène, un bavard et vantard rapporte à une société de province les nouvelles de Paris et de la cour. Il finit sur une anecdote relatant les mésaventures d'un couple berné par un escroc. Dans la deuxième scène intervient la mère du bavard, qui, lassée de l'ingratitude de son fils, lui joue un tour et devant tous, pour le faire renoncer à toute arrogance. La troisième scène se tient au sein d'un couple. Le mari cherche à apaiser sa femme piquée des racontars de sa servante.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Charade théâtrale.](#)

Dossier génétique

Collection Théâtre 1 (Archives départementales de la Mayenne)

Monologue pour mettre en action une charade sur le mot bavardage. est repris et intégré dans ce document

Présentation

GenreThéâtre (Charade)

Date de création[1789-1815]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne Fonds 17 J 13 Fonds Queruau-Lamerie

Information générales

LangueFrançais

Eléments codicologiques

Quatre feuillets de dimensions 28,2 cm x 19,4 cm de hauteur pliées en deux ensemble dans le sens de la longueur pour former un cahier de 16 feuillets de 14,2 cm x 19,4 cm de hauteur. Les deux derniers feuillets sont vierges.

Tous les feuillets excepté le dernier comportent une marge tracée sur la gauche de 2 cm.

L'écriture est régulière et l'ensemble ne comporte qu'une rature de suppression définitive et deux ratures avec substitution.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Bavardage, charade en action.*[1789-1815]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 07/09/2018 Dernière modification le 27/01/2022

Barardage, Charade en action
proscène.



monologue du barard.

Enfin, à point nommé j'arrive parmi vous ;
 J'aurai évidemment une place plus douce !
 La rencontre est charmante, et me flattant à peine
 De trouver un ami j'en vois une Dourgue.
 Mon absence, un peu longue, a dû vous affliger ?
 Quand on est à Paris, peut-on s'en dégager ?
 Vous m'allez demander, dès le seuil de la porte,
 Quelle heureuse nouvelle en ce lieu je rapporte ?
 quelle intrigue fait bruit, quel est le ton du jour ?
 quelle beauté célèbre a su faire l'amour ?
 quel auteur du public a gagné le suffrage ?
 quel auteur a produit le plus piquant ouvrage ?
 Un moment ! faites-moi respirer, s'il vous plaît ;
 Souffrez que mon esprit rappelle chaque objet,
 pour pouvoir à loisir, sur le monde et la mode
 Discuter sérieusement, avec goût et méthode.

Nous connaissez mon tact en observation ?
J'exalte à Demasques toutes les pratiques :
Des hommes j'ai toujours fait mon unique étude .
Les femmes ! Je connais leurs secrètes habitudes ,
leurs penchans , leurs retours et leur ton doucereux ;
Dans un cercle , j'avoir rien n'échappe à mes yeux !
La prude , la coquette et la fille ingénue
Ceux petit mariage ont recréé ma vie .
Je sais tout , et déjà j'aurais tout raconté ,
Si aux regards qu'ici fait ma candide .
Cour à tout , pris de vous , agreez que en la forme ,
Des vantez de chacun à l'autre je m'uniforme .
Mon cœur de l'autre garder par secret plaisir ,
Se livre avec transport aux deux épauchoues .
Ces santes ! Je jouis de les trouver parfaites !
Il est vrai ! J'en ai été pris au détour où vous étiez .
Toujours même fraîches ! Toujours même circonspect -
ah ! Personne à Paris n'eut jamais tel éclat !

Je vous fais gré d'user ainsi de représenter ;
Oui, je me porte bien ! Enfin..... Depuis Versailles !
Après trois mois de leur, assez bien employé,
Ce destin, au ce temps, me pouvait renvoyer.
Mais chacun, librement, peuvent ici nos aider,
Assurez-vous, voici la fauteuil et des chaises.
Ceci fort bien, Ecoutez ? Je vous ferai, j'abord,
Sur ce qui nous concerne, un fidèle rapport.
Pour vous, cher Collet ! j'ai, par mon influence,
Obtenu du ministre assez longue audience ;
Il connaît vos talents, c'est de votre foi.
Il vous doit appeler pour la garde du Roi.
Madame ! à votre égard, l'autre jour la Princesse
promit que votre sort vivement l'intéresse ;
Et s'il me fit bien pourra d'expliquer son discours,
Je crois que votre place est marquée... à la cour !
Quant à vous, cher marquis, mettez vous en campagne,
Pour remplir un message auprès du Roi d'Espagne ;

Et toi, bon chevalier ! pour pris de ta Valeur
De l'ordre de st Louis on te fait commandeur !
Des faveurs de la Cour Voila ce qui transpire
et ce que, sur avis, j'ai cru devoir vous dire,
Je passe maintenant aux nouvelles du jour :
De nos troubles civils on craint peu le retour.
Le Roi, de plus en plus, par sa rare sagacité,
ralié autour de lui : peuple, clergé, noblesse ;
Le ministère est fermé et le Corps de l'état
Donneut au nouveau règne un admirable état,
En dépit des clamours de certains publicistes,
Des scandaleux écrits d'imprudentes journalistes,
rétablie en ses droits, la légitimité
refoulé avec succès l'ardente liberté.
De Louis exigeant les désirs s'accomplissent,
En faveur des proscrits nulle voix retentissant ;
Des principes courtois, doux et réparateurs
De l'émigration vont finir les malheurs , ..

taudir que les prélates, pas de toucher exempter,
rassemblent la piété, la ferveur. Dans nos temps
que la main de justice a le sceptre étendu
groupes les rangs malis, trop longtemps confondus;
ainsi l'honneur, rentrant dans son domaine antique,
formera désormais la seule politique.

Ce n'est pas tout c'qui, je p'p'sois maintenant
du secret de Salomé mettre tout au courant.

Armande et Dorival, en dansant la gavotte
se sont épris d'amour. Fliris, qui râvolte,
croit tenir dans ses fers le léger Caravan
et sur ce fil espion a bâti son roman.

Le tragique Blainville a seduit Dorothée,
Lord Erskine au théâtre enlevé galathée,
le philosophe Albert renonce au célibat,
le poète germano-esp. tombe tout à plat,
l'abbé diplomatique est toujours à la mode
et connaît à son usage un nouvel épisode.

Mais d'un fait plus récent je vous vous égayer,
L'aventure est curieuse et bonne à publier.

chez le banquier Mendoza, en brillante soirée,
La police, un jeudi, vient demander entrée.
L'exempt fait appeler le maître du logis
D'une telle visite étrangement surpris.

Rassurez-vous, Monsieur, laissez l'homme au message.
Nous venons nous faire ici d'un personnage
qui, sous les faux dehors d'un homme du bon ton,
N'est qu'un galérien échappé de Coulou :
Son nom est parisien, mais par effronterie,
Il se fait appeler Marquis de la fentrie.

Mendoza, à ce rapport, soupçonnant une erreur,
Affirme des grands Dieux et jure sur l'honneur
qu'il n'a jamais un forçat, chez lui, n'obtint d'aile.
Il raconte du Marquis l'élegance, le style,
Le bel esprit, la grâce et l'amabilité
qui l'ont fait accueillir en sa société.

et pour mettre le comble à cette apologie,
Comme le Soir de Madame il a fait la partie
A la, depuis six mois, on peut vous l'affirmer.

Cet intérêt, Monsieur, que je n'en blâme,
Le dit Coller, dit l'except, pour éclaircir la chose,
Veuillez bien accéder à ce que je propose :

Pour votre cabinet Maudous Notre Marquis,
qu'il consent à nos yeux de quitter son habileté
et livre à nos regards, seulement, une épingle.
S'il s'y refuse, alors remplaçant notre rôle,
Nous le déposséderons pour prouver qu'à Coulon
les deux bottes T. P. comportaient son blason.
Moudoux, tout penant, va dire, en confidance
au Marquis, qu'une affaire exige sa présence,
il l'envoie et lui dit; après s'être excusé,
quelqu'un à votre regard paraît s'être abusé.
On prétend, j'en repousse ici la conjecture,
que vous êtes sorti d'une abjecte roture
et qu'avec la justice un pachep démolé
au bognu de Coulon vous avoit appelé.

or, pour anéantir une injure aussi plate,
il ne faut qu'à Monsieur montrer votre homoplate.
Le Marquis, stupéfait de l'irritation,
Vest d'abord exhaler son indignation ;
Mais craignant au effet de confirmer un doute,
par devers l'escalier il avise sa route.
Quatre heures après le premiers au collet,
il crie, il se débat, le tumulte est complet.
Cette exclamé au salon Ma Douce le qui-vive,
Chacun quitte sa place et vers la porte avise ;
Madame s'alarme appelle sur l'agras,
Secouez le Marquis ! Ô pénible regret !
Dès que son dos à nud fait lire aux incredules
Les titres de Noblette en lettres Majuscules.
Vous penser bien qu'alors chacun, vers son quartier,
S'achemina, laissant le malheureux banquier
Déplorer son erreur, consoler sa sucree
Et sur certain crédit voir son livre de Caisse
Ô triste résultat d'un esprit confiant !

Sur faux billets de banque, il a payé comptant
au russe l'avis, quatre mille pistoles
et Madame a, de plus, prêté sur girandoles.
ah! ah! ah! ah! ah! le trait est si plaisir!
que j'en ris comme un fou, tout au vous le content.

À propos! j'ai fait choix de gravures nouvelles,
pour vous faire juger des modes actuelles;
Je vais vous les chercher, attendez un moment.
Le sont, en vérité, s'accroît étonnement!

—

Scène 3^e.

au moment où le barard rentre dans le cercle sa mère se présente.

Le barard.

Quoi! Madame, ou ces lieux, malgré Notre ^{Grilleffe} Vieillotte et les infirmités qui suivent la Vieillotte, Nous venez me chercher? Pardon, je suis confus de cet attachement, mais . . .

La mère.

Ah! Tu ne m'aimeras plus, ingrat, si de ta mère oublieras la tendresse, Tu rougis que pour toi son âme s'intéresse. Mais mon cœur, tout flétris qu'il est, par la douleur De te voir cet orgueil et le ton de haine, Choit cœur celui dont j'élargi l'enfance et qui devrait aujouur combler mon espérance.

Le barard.

Ah! Madame, je fais tout ce que je vous dois; mais j'ai pu m'affranchir de vos timides loix, prendre un rapide essor et brusquer la fortune,

Sur vous) pourriez faire d'une plainte importune.
Si je me fais honneur d'un bien qui n'est acquis,
Est-ce vous me connaître et causer vos émaux?

La Mère.

Ton bien! mais du moins seul j'ai payé ton dédommagement,
pour te placer si haut, j'ai vendu sur dommages.
Et maintenant, cruel! oubliant mes biefaits,
~~les endommages que j'aurai fait à mon fils~~
Ton coupable dédommagement aux regrets.
Pour te faire en public un si grave reproche,
il n'en voulut, mon fils; mais voyant que j'approche
ou du moins affreux, ou de l'éternité
je t'ai voulu, du moins, dire une Vérité:
Celle que le ciel, un jour se montrera devant
pour le fils Dommage qui me connaît de moins.
Adieu! je me retire et te laisse en ce lieu
Dire l'au plaisir reçu et faire les doux yeux.
Mais bon Dieu! je chancelle et tout mon corps se plie!
Serai-je mise, hélas! d'une paralysie?

Le bavard

Mme ! Secouez la ! qu'en la couche un moment .
La crise ne provient que d'un désaisissement .
Ma mère , pardonnez si vous pouvez m'entendre
La folle ambition où l'on va du profond .
Mon bouchon détonnant sera de vous cherir .

La mère

ah ! mon ame à la joie enfin peut se réouvrir !
Je crois en ce instant n'être plus si malade
et pourvoir, sous appui, faire une promenade .

Le bavard

que la vieillesse souffre a fait souffrir autant !

La mère

Il riait de Mendocin , on peut rire de lui ,
Voici contre l'orgueil un peu bon antidote .
Couteau , à vos rires j'ouvre cette anecdote .

Le bavard

Mesdames et Messieurs , votre esprit est fatigué .
Divisez , au ceci , quel est notre second ?

Scene 3.)

le mari, la femme

Le mari.

Contre tous ces taquins faut-il se garder?
que votre esprit, Madame, est prompt à s'allumer?
quoi! parce qu'une fille a taille de bavette
et des gars du quartier repêchent les sorvettes
Nous prenons feu contre elle et la voulons chasser!

La femme.

Qui vous peut, à son tort, si bien intéresser
Nous! Monsieur qui vous prendra ici sa défense.
Cet intérêt suspect aggrave son offense.
Craignez qu'à son regard, il ne se ouvre la yeux,
et ne ferme mon cœur au pardon généreux.

Le mari.

Vraiment, je ris de ton doux roulé prenez la chose!
Sauvez-vous empêcher que de vous on ne parle?
Et vous même, d'autrui ne parlez-vous jamais?

L'affirmee).

Tout au moins je fais choix de confidante discrète.
Le mari.

Oui, qui de hâtant bien d'aller ~~dehors~~ avec prétresse
publier nos faits qui vont à leur adrette.
Changerez-vous le monde ? et s'il est ainsi fait
que chacun, au passage, lâche son quolibet,
D'un rapport qui vous pique, et qu'on aurait de faire,
allez-vous concevoir une ardue colère ?

De tout temps la satire a décoché ses traits
qu'on soit nif, enjoué, tot, laid, pourvu d'attrait,
le destin a permis que la langue mobile
apprît en cent façons à varier son style.

Nous étend asturie à la bizarre loys,

Nous perdre, pour cela, le mondre de nos droits.

Montrer donc pour marot, un peu plus d'indulgence.

La femme.

Il suffit. Je pardonne à son inconsequence.



